

Puissance de ce qui est. Aventure de former l'existant.

«L'œuvre d'art comme mande condensé, comme réalité coagulée est le but de mon travail pictural.»

– Leon Pollux

Dans l'état actuel des sciences, l'affirmation d'une réalité est fondamentalement à mettre en doute car ce qu'est réellement la réalité ne peut être ni défini ni décrit unanimement. Par contre, l'intensité et l'évidence avec laquelle nous ressentons notre vie quotidienne comme authentique et vraie raillent la tentative de contester la réalité. La quête ardente des artistes et des experts en art pour définir en quoi consistent la réalité et l'effet d'une œuvre d'art, et pourquoi elle parvient à captiver le regardeur, va du concept auxiliaire de l'**être**, que Giotto invoque déjà au Moyen Âge jusqu'à celui de l'*aura*, que Walter Benjamin a introduit durablement.

Sans la possibilité pour le regardeur de percevoir sensoriellement une telle nature auratique, l'art serait sans effet. Notre réception d'une force possible mais pas clairement énonçable dans les objets d'art, qui peut susciter un émoi mental, une grande joie soudaine ou une émotion du cœur, est en grande partie déterminée par des circonstances sociales, historiques et politiques qui soulèvent la question de savoir *«Quel est le rapport de l'art au monde?»*

Leon Pollux travaille avec et dans l'efficacité des arts plastiques, sculpture et peinture, pour refléter à travers leur création des questions catégorielles de possibilité et d'attitude. *Quelle est notre attitude à l'égard du monde?* Ses contributions sous forme d'objets et d'images sont authentiquement artistiques et suscitent une réflexion en catégories d'humanité universelle:

«Reconnaître les choses comme des créations signifie reconnaître leur vulnérabilité, leur finitude, leur instabilité fondamentale, leur caractère hétérogène, en même temps dans leur imbrication leur structure organique et sociale.»

– Leon Pollux

D'une quête frénétique de connaissances naissent des œuvres qui peuvent être décrites et perçues comme étant culturelles, magiques ou mystiques car leur intensité façonnée se révèle être l'expression d'une structure permanente, qui relie le passé, le présent et l'avenir au monde vécu de l'artiste sans que l'on puisse décrypter le secret de leur essence. Ses travaux s'opposent ainsi parfois aux courants artistiques contemporains qui, dans le maelström de la commercialisation, semblent constamment ne tourner qu'autour d'eux-mêmes.

Les objets d'art et les installations de **Leon Pollux** offrent une issue esthétique au problème d'une perte de mémoire collective que l'ère du numérique suscite avec son avalanche d'images et d'informations. Le monde virtuel des images nous rapproche de ce qui est loin et néanmoins il reste immatériel et souvent sans effet. Pour cette raison la création artistique se concentre à nouveau de plus en plus sur des expériences originales, que ce soit dans le retour du dessin, le fait de poser ses marques, dans le vécu personnel lors de performances ou dans la contemplation de la réalité, un registre que **Leon Pollux** n'a jamais quitté. Sa quête picturale n'a jamais été la représentation mais une utilité interprétative de l'art au profit d'une conception de l'homme qui, dans une

réflexion empirique avancée, plonge dans une zone d'auto-abolition. Dans son monde pictural, il pousse en quelque sorte la proximité immédiate dans un lointain réfléchi.

Ce qui est fait et ce qui est devenu. Matière et énergie.

« Je suis ainsi parvenu en quelques étapes de la forme et de la matière à l'éthique, un mot qui semble déjà inclus en quelque sorte dans esthétique. »

– Leon Pollux

L'art contemporain témoigne à la nature, ou à l'aura d'une image, nettement moins d'attention qu'aux événements qu'elle évoque chez le regardeur. On assiste à nouveau à un changement de paradigme de nature performative qui pose de préférence la question de savoir ce qu'une image peut déclencher, peut avoir comme effet. Ce moment physique actif, qui englobe sciemment le destinataire, le réconcilie avec des images du royaume de l'inconscient ou avec des rêves éveillés et se consacre ainsi plus intensément à l'aventure humaine de la vision éclairée, qui tente de comprendre notre existence comme un fleuve vivant entre matière et immatère, est une constante importante dans l'œuvre de **Leon Pollux**. Il a suivi cette trace vivante, de longues années durant, dans un débat à partir d'une perspective d'observation si possible totale. Ses tableaux, objets et sculptures compriment, en tant que moyens d'expression et d'action, des métaphores imagées d'une importance vitale pour le moment existentiel de taut l'humain qu'il conçoit comme une unité énergétique dans une diversité infinie.

L'installation « *Gärtnerinnen* » (Jardinières) de l'année 2006 doit être donnée comme exemple de la manière qu'a l'artiste de traiter le matériau, la forme, la couleur, l'espace, le contexte sociopolitique et l'observation implicite. Son approche perceptive réside dans la matérialité vériste de six femmes musulmanes grande nature. Enveloppées dans des vêtements noirs, assises devant des pupitres en fer, elles conjurent une vérité mortelle qui est exposée sous la forme de victimes politiques, les membres de leur propre famille étendus morts devant elles. La statuaire sculpturale de cette grande installation, dont émane un calme concentré, respectueux, souligne son existence, sa nature composée d'œuvre picturale artistique. Le côté artistique en soi fait ainsi barrage à un excès possible d'émotion et laisse l'observateur dans une sphère paisible de participation visuelle-physique qui répond à l'exigence esthétique immanente de **Leon Pollux**.

Cette esthétique réunit des matériaux hétérogènes, des méthodes artistiques opposées et des catégories différentes afin que la scène sur place, le *Ici et Maintenant* des sens non imaginable soit pour ainsi dire vécu comme une résistance au purement virtuel. Les éléments de notre mémoire collective tels que lieux sacrés et fétiches, qui thématisent le désir et la fixation sur l'objet, et reflètent parfois un désir réel, font partie, au même titre que les masques, de ses grandes installations – car les masques personnifient précisément un modèle anthropologique d'identités changeantes avec un rôle social inchangé. C'est sciemment qu'il est fait appel aux thèmes ancestraux de l'humanité tels que le pouvoir et la soumission par impuissance, mutisme et tolérance car une dialectique tragique leur est inhérente.

L'installation « *Das Rennen* » (La course) de l'année 2009 peut être considérée comme le reflet du démon dans l'homme. **Leon Pollux** a conçu une vaste installation d'une délégation de singes en train de courir d'une façon menaçante et qui, sur leurs brouettes noires de la Mort, font vivre un symbole de la stagnation en même temps que de leur hyperactivité. La visualisation de paraboles animales implique traditionnellement une question morale transcrite de façon des plus lisibles dans une actualité scénique par l'image pour dénoncer les inégalités économiques découlant de l'hypertrophie récurrente de la mégalomanie humaine. La parabole imagée n'est toutefois pas un signe d'avertissement, elle amène plutôt l'observateur à une démarche de compréhension et de reconnaissance esthétique. Du fait d'une condensation conceptuelle de matériaux disparates et d'une animation artistique de créatures qui nous ressemblent dans un naturalisme accru, **Leon Pollux** crée un morceau d'histoire de l'humanité qui reste dans une tension extrême, en attente en quelque sorte du **coup d'envoi** mental du regardeur. La figuration évidente ne doit nullement être mécomprise comme un mimésis mais comme un complément de la dimension abstraite de la découverte d'idées.

« Plus précisément c'est un mouvement de pendule dans lequel celui-ci va du figuratif à l'hétérogène, à l'instabilité et en retour de l'abstrait au stable et à l'homogène. L'abstrait ne doit pas être touché trop durement par le pendule car dans une compression croissante la dynamique s'éteindrait, la création disparaîtrait d'elle-même. »

— Leon Pollux

Dans le caractère hybride manifeste des œuvres picturales, **Leon Pollux** crée un mystère intelligible dont la multitude de réalités suscite l'étonnement, rend plausible le cours de la vie au-delà de notre finitude et élargit l'horizon de notre compréhension de la dimension d'un sens qui se renouvelle constamment. Le contraste entre la magie et l'explication reste inscrit dans son œuvre esthétique et permet un échange vivant entre l'art et le regardeur.

Le cycle d'œuvres « *Magie und Ratio* » (Magie et raison) de l'année 2004 démontre d'une façon exemplaire que les travaux en deux dimensions de **Leon Pollux** suivent le phénomène d'un équilibre entre différentes structures d'agrégats. Plages de couleurs saturées, dessins et citations d'images sont agencés avec tant de précision que, malgré leur autonomie d'expression, ils témoignent d'une parenté esthétique. Ils n'autorisent pas un regard sur le monde mais se manifestent comme les traces de nos illusions vêtues différemment – de façon naturaliste, abstraite ou sous forme de diagramme, selon leur apparition.

Dans l'application de pigments, dans la façon de les gratter, de les graver, de les érafler et de les appliquer à nouveau réside un aspect essentiel de la temporalité d'ordres esthétiques différents. Le temps se condense dans un palimpseste esthétique. Les différents motifs et aphorismes picturaux se concentrent sur leur éventuel pouvoir. La force en soi n'est pas visible : mais l'harmonie, le même élan des lignes et des surfaces, la densité des couleurs, le rythme et l'espace font qu'ensemble ils agissent, hors de l'idée, dans le fait d'exister. C'est ainsi que l'abstrait et le réalisme témoignent à égalité d'un travail culturel permanent de l'artiste.

Se mouvoir dans l'image. L'art de l'installation !

« *L'oeuvre d'art ne décrit pas le monde, elle le complète.* »

– Leon Pollux

Le sens et la beauté de l'art s'expliquent d'eux-mêmes lorsqu'ils sont compris comme les reflets de la réalité de sa propre vie. Les installations sont particulièrement indiquées pour cela car le regardeur devient une partie mobile de l'oeuvre qu'il parachève pour ainsi dire par une confiance en soi. Il entre dans le royaume d'un continuum espace-temps dont les habitants artificiels thématisent constamment la séduction car nous croyons toujours ce que nous voyons et prenons pour vrai ce que nous pouvons toucher.

Dans le dialogue artistique immanent avec les choses et leur hétérogénéité, l'artiste **Leon Pollux** explore la force du matériel : bois, pierre, métal, textile, argile et pigments de couleur se transforment en une nouvelle combinaison de matériaux, tout d'abord dans une orientation fondamentalement polaire d'objets placés de façon verticale ou horizontale, d'espaces sélectionnés dans des lieux particuliers. Les installations en plusieurs parties sont accompagnées de sculptures et de tableaux qui, dans un ordre élémentaire, se réfèrent à un modèle de base existentiel, anthropologique (couple, triade, alignement).

Leon Pollux complète le monde en comprimant pour ainsi dire symphoniquement le libre jeu du *symbole* et du *sens*, une forme artistique qui moins elle est intentionnelle et plus elle fait ressentir l'indifférence harmonique de l'équilibre et permet au regardeur de revoir émotionnellement sa propre aspiration à son *autre face*. Cela suscite chez le regardeur une perception beaucoup plus attentive, comme s'il découvrait un trésor longtemps caché. Le séjour dans les installations créées par **Leon Pollux** est une rencontre avec des images qui se trouvent derrière ou mieux encore devant le langage.

Pour arriver à une telle réalité dans le monde de l'art, il ne suffit pas d'avoir d'éminentes capacités artistiques et artisanales, il faut une sensibilité empathique dans un monde de passages et de mutations permanentes. Dans ses créations artistiques de formes et de couleurs, **Leon Pollux** travaille analogiquement et met à disposition du pressenti les médias de la *perception*. Ce sont des éléments en même temps de ce qui a déjà été et de ce qui va être que **Leon Pollux** utilise pour construire des ponts entre le hier et le demain de l'éducation humaine. Ils enjambent les contradictions de la pensée qui constituent notre image du monde et conduisent à un royaume intermédiaire passionnant d'existence ressentie et de simple phénomène. Ainsi naissent des paraboles tangibles pour la présence d'absence, qui interpellent ce qui est comme une attitude éthico-esthétique.